

Festival international du film de Moscou **La tradition de l'éphémère**

Charles-Stéphane Roy

Number 245, September–October 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47645ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, C.-S. (2006). Festival international du film de Moscou : la tradition de l'éphémère. *Séquences*, (245), 18–19.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MOSCOU

LA TRADITION DE L'ÉPHÉMÈRE

Moscou, ville de beautés interdites et base des opérations d'Andreï Plakhov, critique russe siégeant actuellement à la présidence de la Fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI), s'enorgueillit d'un festival de cinéma (le MIFF) depuis l'époque austère de la perestroïka, alors que les films des cinématographies du tiers-monde étaient à l'honneur.

CHARLES-STÉPHANE ROY

Si les vestiges du rideau de fer sont jetés aujourd'hui en pâture aux touristes avides de glauques souvenirs, il en va tout autrement de la ligne éditoriale de l'événement. C'est que la poigne de Nikita Mikhalkov, l'enfant chéri de l'ex-URSS et frère d'Andreï Kontchalovski, assure à la manifestation des débordements plus ou moins heureux vers les cinématographies mieux nanties. C'est peut-être pourquoi le jury de la Fipresci, a décidé de couronner un film provenant d'une des contrées qui n'ont plus la cote au MIFF, les Philippines, en récompensant **The Bet Collector** (Kubrador) de Jeffrey Jeturian. Pas qu'il s'agisse du film le plus maîtrisé, le mieux joué ou le plus sexy de la

verse dans la superstition des nombres et utilise son racket pour apaiser sa conscience. Malgré des performances en dents de scie de ses acteurs et l'abus de plans séquences inutiles et mal cadrés, **The Bet Collector** tranchait radicalement avec le manichéisme de supermarché des autres films de la compétition en proposant des personnages à qui le spectateur arrive tranquillement à s'attacher. On verrait très bien ce petit film humaniste au FFM de Serge Losique.

La cuvée russe, impressionnante en nombre, était malgré tout ghettoïsée dans la programmation au lieu de se disséminer au travers des grandes sections généralistes.

Force est de constater que la compétition du 28^e MIFF, à l'image de sa programmation en général, envoie un message confus aux cinéphiles étrangers présents à l'événement. Inconsistante et fourre-tout, la sélection de la compétition mettait coude à coude l'excentrique et décousu **Klimt** de Raoul Ruiz, le machiste et démodé **Combien tu m'aimes** de Bertrand Blier, aux côtés de **Relatives**, un téléfilm statique d'István Szabó, et d'une pléiade de films mineurs, sentimentaux et conventionnels, comme l'incontournable film d'époque japonais (**The Samurai I Loved**), un film noir (**Ask the Dust**) par un Robert Towne à l'imaginaire dégarni et aux réflexes poussiéreux à la direction, ainsi que d'autres manifestes sur l'ouverture face aux personnes atteintes de maladie mentale (**Ice on Fire / La Fiamma Sul Ghiaccio**, de l'Italien Umberto Marino, imbuvable) et les sidéens (**Who Never Lived** du Polonais Andrzej Seweryn, de la propagande catho manufacturée pour Canal Vie). **About Sara**, sur le quotidien d'une célibataire quarantenaire à l'heure J de son horloge biologique, a permis au Suédois Karim Othman de repartir avec le grand prix Saint-Georges de la compétition, malgré ses forts accents télévisuels et son message sur les revers du carriérisme à tout prix peu emballant.

Le jury principal, présidé par Andreï Zulawski à la suite de la défection surprise de Michael Haneke, a par contre souligné par deux fois les (authentiques) mérites de **Driving Lessons**, une comédie anglaise bien sentie, avec une Julie Walters en grande forme dans le rôle d'une actrice excentrique liée d'amitié avec un jeune adolescent timide issu



Taxidermia

compétition : le septième film du cinéaste manillais, tourné pour quatre sous en Tagalog, utilise les commodités des petites caméras numériques pour filer Amelita, une vieille teneuse de paris dans un bidonville où ses concitoyens, accablés par la promiscuité et des conditions de vie misérables, s'en remettent à la chance pour déjouer la précarité de leur condition. Hantée par le souvenir d'un militaire adolescent décédé dans de nébuleuses circonstances, Amelita



Driving lessons

d'une famille ultra-catholique. Tiré des propres expériences de Jeremy Brock, scénariste de **Charlotte Gray** et **Mrs. Brown** passé ici pour la première fois à la réalisation, **Driving Lessons** multiplie les répliques savoureuses autour d'une histoire de déchirure familiale d'un foyer pourtant aux prises avec une folie plutôt malheureuse.

Le meilleur était donc ailleurs à Moscou. Contrairement à Karlovy Vary, qui démarrait quelques jours plus tard, les résidus cannois s'agglutinent peu au MIFF — seuls **Volver** d'Almodóvar, qui sortait deux jours plus tard dans les salles russes, **Pour aller au paradis il faut d'abord mourir** du Franco-Tajik Djamshed Usmonov et le chic choc **Taxidermia** du Hongrois Gyorgy Palfi étaient de la partie... avec le western de Tommy Lee Jones de l'an dernier! La cuvée russe, impressionnante en nombre, était malgré tout ghettoïsée dans la programmation au lieu de se disséminer au travers des grandes sections généralistes. Un titre, **Playing the Victim** (Izobprzhaya Zhertvu) de Kirill Serebrennikov, a toutefois retenu l'attention des membres de notre jury, mais la primeur avait été déjà cédée à Sotia un mois auparavant — c'est dire comment la capitale russe peine à redevenir le pôle d'attraction cinéma au sein de ses propres contrées. ⑤

SÉQUENCES

LA REVUE DE CINÉMA

UNE PLACE DE CHOIX POUR SUIVRE



L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

WWW.REVUESEQUENCES.COM